

Grands prix SGDL Printemps 2019



Grand prix SGDL de littérature pour l'ensemble de l'œuvre

Jean-Claude Grumberg

Grand prix SGDL de la fiction

Isabelle Marrier, *Le silence de Sandy Allen*, Flammarion

Grand prix SGDL de la non-fiction

Robert Badinter, *Idiss*, Fayard

Grand prix SGDL du roman jeunesse

Laura Jaffé, *Journal d'une fille chien*, La ville brûle

Grand prix SGDL de poésie

Olivier Domerg, *La somme de ce que nous sommes*, Lanskine

Grand prix SGDL - Ministère de la culture, pour l'œuvre de traduction

Anne Colin du Terrail (traductrice du finnois)

Les prix de la SGDL sont dotés et décernés par les auteurs membres du comité présidé par Marie Sellier.
Le grand prix SGDL - Ministère de la culture pour l'œuvre de traduction est décerné par un jury indépendant.

Mercredi 19 Juin 2019

Hôtel de Massa

Jean-Claude Grumberg

Grand Prix SGDL de littérature pour l'ensemble de l'Œuvre



Photo © Rebbeka Deubner

Jean-Claude Grumberg est dramaturge, écrivain et scénariste.

Il est l'auteur de plus de trente pièces de théâtre pour adultes (*L'Atelier*, *Dreyfus*, *L'Indien sous Babylone*, *Zone libre...*) et pour la jeunesse (*Le Petit Violon*, *Marie des grenouilles*, *Pinok et Barbie*, *Le Petit Chaperon Ulf*).

L'ensemble de son œuvre théâtrale est éditée chez Actes Sud-Papiers.

Écrivain, il a publié dans la collection « La Librairie du XXI^e siècle » (Seuil) : *Mon Père. Inventaire*, suivi d'*Une leçon de savoir-vivre* (2003), *Pleurnichard* (2010) et plus récemment *La Plus Précieuse des marchandises. Un conte* (2018).

Il intervient pour la télévision et le cinéma comme scénariste et dialoguiste : *Le Dernier Métro* de François Truffaut (1980), *Les Années sandwichs* de Pierre Boutron (1988), ou comme coauteur : *La Petite Apocalypse* (1993), *Amen* (2002, César 2003 du meilleur scénario), *Éden à l'ouest* (2009) et *Le Capital* (2013) de Costa-Gavras.

Il est récompensé par de nombreux trophées : deux Molière du meilleur auteur, le grand prix du Syndicat de la critique, le grand prix de la Ville de Paris, le prix artistique 2009 de la Fondation France-Israël...

Il y a, paraît-il, une recette du bonheur. C'est Léo, le bonimenteur qui la chuchote à l'oreille du géant triste dans Le Petit Violon : il ne faut jamais rester seul.

Seul, Jean-Claude Grumberg l'a-t-il jamais été ? En lui vit depuis l'enfance un peuple de disparus, au premier rang desquels Zacharie, le père, et Naphtali, le grand-père, tous deux furtivement connus avant la rafle, la déportation, la mort, par le tout petit enfant qu'il était alors, lui-même tôt séparé de sa mère pour être caché avec son frère dans une maison d'enfants. Blessure originelle jamais refermée. Toute l'œuvre d'auteur dramatique de Grumberg, toute son œuvre de romancier, revisite le traumatisme premier, jusqu'à ce dernier livre, paru il y a quelques mois, La Plus Précieuse des marchandises, un conte, une luciole, une pure merveille.

Plus jamais ça ! Observateur attentif de son temps, Grumberg pointe du doigt les dérives et les tares de nos sociétés, n'en finissant jamais, lui, le fils de tailleur, de tailler des costards aux bêtes immondes tapies dans nos arrière-cours. Halte au racisme, à l'injustice, à l'exclusion, à la pauvreté. Grumberg a choisi son camp, celui du burlesque, du rêve et du merveilleux pour dénoncer la bêtise et les peurs qui font le lit des extrémismes.

Guerrier à mots nus, cet héritier de Prévert et de Tardieu, baladin entré en résistance, met sans relâche l'ouvrage sur le métier, ouvrant les fenêtres sur cour, sur rue, sur cœur, bâtissant des édifices aériens aux pilotis plantés dans les marécages de l'humain. Chez lui, point de tout lisse, ça grince, ça chahute, ça dérange, ça émeut, ça fait rire.

Anne Colin du Terrail

Grand Prix SGDL - Ministère de la Culture pour l'Œuvre de traduction
(Traductrice du finnois)



Photo © DR

Née en Laponie finlandaise, Anne Colin du Terrail s'oriente, après des études d'architecture aux Beaux-Arts de Paris, vers la traduction technique et littéraire. Traductrice du finnois et de l'anglais, elle a notamment fait connaître en France des auteurs tels qu'Arto Paasilinna, Leena Lander ou Johanna Sinisalo.

Traductrice experte auprès de la Cour d'appel de Paris de 1992 à 2008, membre de la commission « Littératures étrangères » du CNL de 2002 à 2005, elle est membre correspondant de la Société de littérature finlandaise (SKS) et membre du comité nordique de la Maison Antoine Vitez.

Anne Colin du Terrail a traduit de nombreux auteurs de romans et nouvelles (Simo Hiltunen, Volter Kilpi, Tuomas Kyrö, Leena Lehtolainen, Rosa Liksom...) et de théâtre (Juha Jokela, Leea Et Klaus Klemola, Reko Lundán...). Anne Colin du Terrail a été lauréate en 2003 du Prix d'État finlandais du traducteur étranger 2003 (Valtion ulkomainen kääntäjäpalkinto) pour l'ensemble de son œuvre.

Dans les années 1980, faire du porte-à-porte chez les éditeurs pour leur proposer sa traduction du finnois, son petit tapuscrit sous le bras, c'était presque mission impossible. Si bien qu'en plus d'un petit coup de pouce du destin, il fallait toute la passion, toute la détermination et surtout le talent d'Anne Colin du Terrail pour parvenir à les convaincre. Le pari fut gagné. Mieux encore, grâce à cette première traduction en français d'un de ses romans, Arto Paasilinna, dont le succès n'avait pas encore dépassé les frontières de la Finlande, a enfin accédé à la réputation internationale qu'il méritait et a été traduit dans de très nombreux pays.

Si Anne Colin du Terrail se plaît à comparer la traduction à de l'artisanat, la discipline qui se rapprocherait le plus de son travail serait la haute joaillerie. Son travail a ceci de particulier que, malgré la diversité des styles abordés, son écriture ne semble peser d'aucun poids tant elle épouse naturellement le texte, tant sa fluidité se prête aussi bien à la narration qu'à la poésie, l'humour, la dérision, la description quasi-scientifique ou la présence déroutante de l'étrangeté. À chaque mot, à chaque phrase, l'harmonie est parfaite, l'osmose complète, le rythme en place. Le talent est tel que le travail s'oublie et anime le texte comme par magie.

C'est donc à juste titre que lui revient aujourd'hui ce premier Grand prix de la traduction attribué conjointement par le Ministère de la Culture et la Société des Gens de Lettres.

Evelyne Châtelain

Isabelle Marrier
Grand Prix SGDL de la Fiction
Le Silence de Sandy Allen (Flammarion)



Photo Claude Gassian © Flammarion

Après une carrière professionnelle dans la surveillance de presse, Isabelle Marrier publie un premier roman *La Onzième Heure* (Belfond, 2011), puis *La Rencontre* (Belfond 2012). Elle a collaboré à trois livres sur les thèmes du voyage : *Vagabond : une famille, la banquise et des rêves* (Le Passeur, 2015), puis *Inventer sa vie* (Le Passeur, 2016) et *Dans mes pas* (Paulsen, 2018) avec l'explorateur Jean-Louis Etienne.

Depuis 2014, elle a publié chez Flammarion *Le Reste de sa vie* (2014), et *En cas d'exposition des personnes* (2017). *Le Silence de Sandy Allen* est son cinquième roman.

Avec Le Silence de Sandy Allen, Isabelle Marrier nous conte le destin tragique de la plus grande femme du monde, Sandy Allen, cette fille ordinaire d'un patelin de l'Indiana qui mesure 1,87 m à 10 ans, 2,32 m à 20 ans. Une histoire vraie stupéfiante dont l'auteur s'empare au plus près de l'intimité, des tourments, du désespoir sans nom. On la suit, pas à pas, cette Sandy qui s'éveille au monde et qui, encore enfant, s'étonne de l'effet qu'elle produit, de la curiosité qu'elle suscite : « Est-ce que c'est grave d'être grande ? » Arrive l'adolescence et, pour elle, il n'y aura pas de jolie robe, de copines ou de flirts. On reste sans voix quand la soirée que toute la classe passe pour la première fois à la patinoire vire au désastre, au plus grand des chagrins : il n'y a pas de patins à sa taille. « Son cœur bat plus vite. Elle en est. Elle aussi. Sa première soirée. » Non, elle n'en sera pas et verra tous les garçons et les filles de son âge s'amuser et tourner ensemble. Une vie à laquelle elle est bien forcée de se résoudre, faite de moqueries et de rejet, de tristesse et de honte. Et puis, au cœur du drame, la romancière fait surgir un homme, Federico Fellini, qui va, le fait est rare, la respecter. Le maestro a entendu parler de la géante, entrée dans le Guinness Records Book, et la veut pour son Casanova. Voilà Sandy Allen à Cinecittà, pour un rôle de 15 secondes. La fascination et la délicatesse de Fellini pour cette femme colosse scandent le récit et éblouissent. Ce n'est pas d'une biographie dont il s'agit ici. C'est un récit sur nous, sur nous tous qui avons, comme Sandy, grandi dans la peur d'être différent, qui vivons dans l'effroi d'être hors cadre, qui subissons la violence de la norme, et qui n'en parlons pas. Il est là le Silence de Sandy, c'est le nôtre. Et, Isabelle Marrier se paye le luxe de nous faire croire que Sandy le sait, lui faisant dire : « Les gens étaient contents de n'être pas à ma place, tu imagines si ça les consolait ! ». On en reste le souffle coupé.

Emmanuelle Heidsieck

Robert Badinter
Grand Prix SGDL de la Non-Fiction
Idiss (Fayard)



Photo © Joël Saget, AFP

Robert Badinter est né en 1928. Avocat au barreau de Paris et professeur de droit, il est nommé ministre de la Justice en juin 1981 par François Mitterrand, fait voter l'abolition de la peine de mort en France et prend de nombreuses mesures en faveur des libertés individuelles, des droits des victimes et de l'amélioration de la condition des détenus. Robert Badinter a présidé le Conseil constitutionnel de 1986 à 1995 et est devenu sénateur des Hauts-de-Seine de 1996 à 2011.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages juridiques et littéraires, dont *Le Travail et la Loi* (en collaboration avec Antoine Lyon-Caen (Fayard, 2015), *Les Épines et les roses* (Fayard, 2011), *Contre la peine de mort, Écrits, 1970-2006* (Fayard, 2006), « *Le plus grand bien...* » (Fayard, 2004), *Une constitution européenne* (Fayard, 2002), *L'Abolition* (Fayard, 2000), *Un antisémitisme ordinaire* (Fayard, 1997), *Condorcet* (en collaboration avec Élisabeth Badinter, Fayard, 1988)...

Robert Badinter se souvient et ses souvenirs nous prennent à la gorge. Dans ce livre de douleur et de tendresse, l'homme que l'on croit tous connaître redevient un enfant proche de sa grand-mère maternelle avec qui il va au cinéma, déguste un chocolat chaud... Des images d'une joie disparue. Idiss avait quitté son village de Bessarabie et les pogroms pour rejoindre son mari et ses deux fils en France, ce pays merveilleux où les juifs pouvaient obtenir les mêmes droits que les autres, où le capitaine Dreyfus avait été innocenté. L'embourgeoisement est arrivé, le bonheur tranquille aussi. Mais Vichy et ses sbires veillent et le piège se referme sur la famille, qui dûit la quitter pour se cacher des nazis.

Idiss était une femme simple, qui priait son Dieu, ne parlait pas français et aimait les siens. Elle aurait été fière du parcours de sa famille, du petit Robert, le fils de Simon arrêté en 1942 par Klaus Barbie et jamais revenu. Par la grâce de l'écriture et de souvenirs tremblés, Idiss est un peu devenue notre grand-mère à tous. Nous ne l'oublierons pas. Comme son petit-fils qui ici revient vers l'origine, vers son enfance saccagée.

Laura Jaffé

Grand Prix SGDL du Roman Jeunesse *Journal d'une fille chien* (La ville brûle)



Photo © DR

De nationalité franco-américaine, Laura Jaffé vit à Paris. Après des études de philosophie et de journalisme, elle se consacre à l'écriture de romans pour adultes (*Max est important*, Stock 1999) et pour adolescents (près de quinze titres publiés aux éditions du Rouergue), d'albums et de documentaires pour la jeunesse. Enseignante en philosophie, elle anime des ateliers d'écriture en milieu scolaire. Elle travaille actuellement comme professeur-documentaliste dans une structure de scolarisation à l'hôpital. *Journal d'une fille chien*, qui traite de la question du handicap et de l'exclusion, un thème qui lui tient particulièrement à cœur, est son dernier titre publié.

Josépha se fait des amies, découvre l'amour, a des relations parfois tempétueuses avec sa mère : bref c'est une ado comme les autres. Comme les autres ? Pas tout à fait pourtant car cette jeune fille de 13 ans est atteinte d'hypertrichose. « Je suis née, écrit-elle à son cher journal, recouverte des pieds à la tête de longs poils clairs et soyeux comme ceux d'un jeune épagneul breton ». Elle a le sens de l'autodérision, Josépha, et a appris à se blinder contre les remarques assassines. Mais nous sommes en 2038 et le Parti unique du progrès règne : après avoir fermé ses frontières, il s'attaque aux différents, aux non-conformes. Josépha sera expulsée du collège, arrachée à sa famille, envoyée dans un centre qui ressemble à la prison. On veut la briser, faire d'elle un animal de foire dans une horrible émission de télé-réalité. Comment assurer le futur des enfants du centre ? D'une plume sensible et ferme à la fois, Laura Jaffé nous livre une dystopie passionnante qui rappelle l'Aktion 4, ce terrible programme des nazis pour tuer les handicapés et tous ceux dont la vie était étiquetée sans valeur. On aime Josépha, sa rébellion, son courage et sa force, et cette histoire d'un futur pas si lointain qui fait peur.

Ariane Bois

Olivier Domerg

Grand Prix SGDL de Poésie

La Somme de ce que nous sommes (Lanskine)



Photo © Brigitte Palaggi

Poète, Olivier Domerg écrit depuis une trentaine d'années sur et dans le paysage. Ses ouvrages abordent aussi bien des espaces urbains, des architectures, des lieux multiples ou isolés, que des entités géographiques - océan, montagne, fleuve ou département.

Auteur-lecteur, il pratique résolument la lecture publique, à une ou plusieurs voix, parfois avec des musiciens.

Il a publié : *En lieu et place* (L'Atelier contemporain, 2018), *La Méthode Vassivière* (Dernier télégramme, 2018), *La Somme de ce que nous sommes* (Lanskine, 2018), *La Condition du même* (trilogie) : 1. *La Sainte-Victoire de trois-quarts* (La Lettre volée, 2018), 2. *Onze tableaux sauvés du zoo*, (L'Atelier de l'Agneau, 2018), 3. *Le Temps fait rage* (Le Bleu du ciel, 2015) ; *Rhôneo-Rodéo* (Un comptoir d'édition, 2017), *Portrait de Manse en Sainte-Victoire molle* (L'Arpenteur / Gallimard, 2011), *Une campagne* (Le Bleu du ciel, 2007), *Le Ciel, seul* (Le Bleu du ciel, 2005), *L'Articulation du visible* (Le Mot et le Reste, 2005), *Le Rideau de dentelle* (Le Bleu du ciel, 2005), *Restanques* (L'Atelier de l'agneau, 2003), *Treize jours à New York, voyage compris* (Le Bleu du ciel, 2003, réédition en 2018) et *Triptyque* : 1. *L'Antichambre* (Rafael de Surtis, 2004) ; 2. *La Chambre* (éditions de L'Attente, collection Week-End, 2001) ; 3. *Dehors* (Rafael de Surtis, 2001).

Avec la photographe Brigitte Palaggi : *Fragments d'un mont-monde* (Le Bleu du ciel, 2013), *Fabrique du plus près* (Le Bleu du ciel, collection sonore, 2011), *Le Chant du hors champ* (Fage éditions, 2009).

La Somme de ce que nous sommes, c'est le récit des jeux de l'enfance dans ce qu'ils ont de primordial et constitutif de notre être : courses, coups, textures, couleurs, goûts... Une cartographie du sensible qui se décline en trois lieux. Le jardin : parcouru, débordé par la petite tribu dont les excursions sont narrées au présent, c'est-à-dire au plus près de l'expérience. Le ruisseau : notations concises de sensations et de projets, brèves incises descriptives. Ici, c'est la promesse énergique et mystérieuse de l'eau qui intrigue et effraie. L'île : par sa fermeture circulaire, elle ébauche le projet d'écriture dans sa géologie-même – « l'île est un coquillage. Structure en spirale, conique. Ecriture en torsade ou colimaçon ». C'est aussi le lieu où « il » ouvre le livre du grand-père.

Ces trois expériences constituent la part commune de ce que nous sommes chaque jour encore. Car pour Olivier Domerg, « notre enfance est devant nous ».

David Robin

Lectures par Constance Dollé & Serge Renko, accompagnés par Maëva Le Berre au violoncelle

Constance Dollé

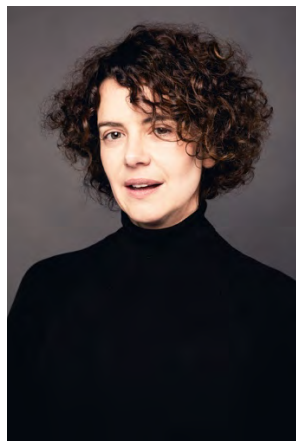


Photo © Kevin Millet

Après une maîtrise de philosophie, Constance Dollé entre au cours Florent et joue dans plusieurs créations d'auteurs contemporains. Au cinéma et à la télévision, elle alterne comédies et drames, cinéma d'auteur et cinéma populaire (*L'affaire Villemin* de Raoul Peck, *Les Témoins* d'André Téchiné, *Nos héros sont morts ce soir* de David Perrault, *Boudu* de Gérard Jugnot...).

À la télévision, elle interprète pendant 10 ans le rôle de Suzanne dans la série *Un Village français*, celui de Sandrine, dans la série *Les Revenants* de Fabrice Gobert, ou encore Aurore Dupraz, dans *Baron Noir*.

En 2011, elle renoue avec le théâtre dans *Sunderland* de Clément Koch. Depuis, elle a joué plusieurs pièces dont *Le Dindon*, *Un petit jeu sans conséquences* et *Le plus beau jour*, respectivement mises en scènes par Bernard Murat, Ladislav Chollat et Anne Bourgeois.

Auteure et metteur en scène d'un court métrage puis d'un documentaire, elle enseigne en Écriture de Séries à la Femis depuis 2015.

Elle vient d'obtenir le Molière du « Seule en scène » pour *Girls and boys* de Dennis Kelly.

Serge Renko



Photo © Ghila Krajzman

Serge Renko travaille pour le théâtre contemporain (actuellement : *Prendre dates* de Patrick Boucheron et Mathieu Riboulet ou *Promenade avec Luther* d'Yves Ravey), le théâtre classique (*Une maison de poupée* d'Ibsen), le cinéma (*Qui vive* de Marianne Tardieu, *Un amour de jeunesse* de Mia Hansen-Løve) ou la télévision (*e-Love* d'Anne Villacèque) et plus de cinquante films à ce jour. Il a incarné à quatre reprises pour Eric Rohmer des personnages très divers, jusqu'au rôle titre de *Triple agent*.

Il a également prêté sa voix à de nombreuses pièces et émissions radiophoniques et donne en public de nombreuses lectures de textes contemporains dans des festivals littéraires.

Maëva Le Berre



Photo © Dominique Houcmant

Après un premier prix de conservatoire, Maëva Le Berre enchaîne les tournées en France et à l'étranger aux côtés de grands noms de la pop et de la chanson comme Albin de la Simone, J.P. Nataf, Jacques Higelin, Hubert-Félix Thiéfaine, AaRON, Nouvelle Vague...

Musicienne et arrangeuse de studio, elle compose et interprète également pour le cinéma ou le théâtre (Zabou Breitman, Jean-Louis Foulquier, Jean-Michel Ribes...).

Musicienne et littéraire, elle participe régulièrement aux Siestes Acoustiques de Bastien Lallemand, met en musique les textes d'écrivains comme Gwenaëlle Aubry, Lola Lafon, Delphine de Vigan, Véronique Ovaldé, Sylvain Prudhomme.

Elle ne quitte pas pour autant le répertoire classique et après le duo « Orma Luna » avec la mezzo soprano Marie Faure elle élabore avec BAUM l'album « Ici-bas - Les Mélodies de Gabriel Fauré » (Sony Classical), actuellement en tournée après avoir résonné dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes lors du dernier Festival d'Avignon.

Les lectures

Robert Badinter

Idiss, Fayard, 2018

Olivier Domerg

La Somme de ce que nous sommes, Lanskine, 2018

Laura Jaffé

Journal d'une fille chien, La ville brûle, 2018

Isabelle Marrier

Le Silence de Sandy Allen, Flammarion, 2018

Traductions d'Anne Colin du Terrail

Joie et docilité, Johanna Sinisalo, Actes Sud, 2016

Le Meunier hurlant, Arto Paasilinna, Coll. « Folio », Gallimard, 2018

Compartiment n°6, Rosa Liksom, Coll. « Folio », Gallimard, 2015

Textes de Jean-Claude Grumberg

L'Atelier, Coll. « Actes Sud-Papiers », Actes Sud, réédition 2019

Pleurnichard, Coll. « La librairie du XXI^e siècle », Seuil, 2010

La Plus Précieuse des marchandises, un conte, coll. « La librairie du XXI^e siècle », Seuil, 2019